

Une analyse de Genèse 2 et 3 ou Croire en Dieu ? Mais lequel ?

Luc Palsterman¹

1^{ère} partie : le texte² et son auteur

La langue et la structure du récit

1. La langue

Gn 2-3 est écrit en hébreu. La langue peut parfois paraître soit légère, élégante, poétique, créative, mais aussi quelques fois abrupte, ferme. Un peu comme on dirait que les mathématiques et la musique sont des sciences cousines. Si à une première lecture on a tendance à ne repérer que les passages naïfs, il faut reconnaître que, petit à petit, ce texte agit comme un trompe-l'œil. Et à l'analyse de ce trompe l'œil, on se retrouve confronté à des questionnements existentiels et théologiques graves.

S'il est impossible de vérifier l'intention du narrateur lorsqu'il utilise tel terme ou qu'il décrit telle situation, il faut d'emblée faire remarquer que le récit est truffé de jeux de mots grâce auxquels le lecteur se sent interpellé.

En voici quelques exemples.

En français, la formation la plus élémentaire du féminin s'effectue en ajoutant un « e » final au masculin : sain - saine. En hébreu, cette féminisation se fait par l'addition d'une finale « ah » : sūs (= cheval) fait sūsah (= jument).

Comme en français, il existe des faux féminins. Bien des mots se terminant par « e » ne sont nullement des féminins ; ainsi « reine » n'est pas le féminin de « rein », pas plus que cuire n'est celui de cuir. Mais ces ressemblances autorisent des jeux de mots plus ou moins drôles. En Gen 2 - 3, l'être humain est désigné par le terme « adam ». Il s'agit d'un terme générique comme on parle en français de l'homme (« terme générique qui embrasse la femme »). Mais le narrateur fait dériver « adam » de « adamah » qui désigne la terre, le sol. Le rapport entre les deux termes ne veut pas dire que les deux mots que adamah est le féminin de « adam ». C'est en jouant avec les mots que l'auteur a l'idée marrante de faire penser que le premier être humain est né, a été modelé du féminin de son nom. En français, ce jeu de mot aurait aussi été un peu moins heureux

¹ Pour rédiger cette note, je m'inspire particulièrement de ma pratique de ce texte et du Père J.-P. Charlier (1979) , o.p. *Aux origines du Temps de l'Histoire* ; Cahier de Froidmont n° 25. Les autres références sont évidemment précisées en note de bas de page.

² Voir une traduction littérale en annexe

parce que « humain » et « humus » sont tous les deux du genre masculin ; il n'empêche que les termes « humain » et « humus » ont la même racine.

Dans le texte, à y regarder de plus près, on découvre aussi des mots à double sens, des homonymes. Double sens qui apparaissent soit par l'écriture (homographes) ou par la prononciation (homophones). En français, le mot « vers » peut désigner une préposition (dans la direction de), soit un élément rythmé de poésie, soit encore le pluriel d'un ver de terre. Par ailleurs, sans l'écrire, on peut imaginer dire : « un sot, transportant un sceau dans un seau fit un saut et les eaux chutèrent ». L'hébreu présente, paraît-il, des caractéristiques semblables, d'autant plus que la graphie de cette langue ignore les voyelles, que nombre de consonnes se ressemblent et ce tant dans la graphie que dans la prononciation. Un petit exemple/ le mot °arûm peut signifier aussi bien « nu » que « rusé ». Faut-il alors que comprendre que le premier homme et sa femme « étaient rusés tous les deux et n'en avaient pas honte » (Gn 2, 25) et que « le serpent était nu, plus que tous les autres animaux (Gn 3, 1) ? Ou le contraire ? Ou les deux à la fois ?

De la même manière, la syllabe « ôr », précédé d'une forte aspiration, signifie « peau », tandis qu'avec une aspiration atténuée, elle est le mot « lumière ». En fabriquant des tuniques de « ôr », Dieu a sûrement donné des vêtements de peau (la graphie du mot comporte l'aspiration forte °ôr : Gn 3, 1), mais n'est-on pas invité à comprendre en même temps, lorsqu'on entend le texte sans le voir écrit qu'il s'agissait d'un vêtement de lumière, de gloire voire de compréhension intérieure.

Autres exemples :

Le figuier (teènah) peut aussi se lire « taanah » qui signifie... le rut !

La femme concevra dans le « labeur » (en hébreu : °éçév), tandis que l'homme en est réduit à manger de l'herbe des champs (en hébreu °ésév) c.-à-d. des céréales.

N'oublions pas que la civilisation du narrateur est d'abord une civilisation de l'oral. Que pour transmettre un récit, il lui faut des points d'attention, des moyens mnémotechniques.

2. la structure du texte ³

A	B	C	B'	A'
Création de Adam et son environnement	Création de la femme comme aide à l'humain-mâle	Sollicitation du serpent et infraction à l'interdit alimentaire	Jugement de Dieu	Départ d'Adam et changement de son environnement
Adam	Ish et Ishshah	Ish et Ishshah	Ish et Ishshah	Adam
Dieu prend l'Adam de la terre (adamah), le met dans le jardin d'Eden ; l'humain cultive le jardin et le garde ; mention de l'arbre de vie ; absence de la distinction des sexes Injonction d'un interdit alimentaire (connaissance de la totalité : Bien et Mal)	Création de la femme comme aide à l'homme-male (Ish); un nom lui est donné : Ishshah ; Ish quitte sa famille et vers vers Ishshah Etat de nudité	Sollicitation du serpent et infraction de l'interdit divin Nudité et vêtement	Un nom est donné par l'humain à la femme : « hawwah » (en Gn 3, 20, peu avant de passé au 5 ^{ème} segment où il n'y a plus que l'humain); Ishshah va vers Ish pour lui donner une famille vêtement	Dieu chasse l'humain du jardin d'Eden vers la terre d'où il a été pris pour cultiver la terre ; les chérubins gardent le jardin ; dernière mention de l'arbre de vie avec un nouvel interdit alimentaire (arbre de vie)
Gn 2, 4b-17	Gn 2, 18-25	Gn 3, 1-7	Gn 3, 8-21	Gn 3, 22-24

L'impression majeure qui se dégage de ces rapprochements est que l'auteur a vraiment travaillé son récit. Le style est évidemment naïf, mais la composition est intelligente.

Grâce à la prise de hauteur que permet ces parallèles, on peut déjà remarquer que l'auteur projette dans le passé une situation idéale... où tout baignait. Le contexte journalier de l'être humain, des hommes et des femmes est bien celui décrit dans les situations B' et A'. La condition humaine est racontée dans les sections A et A'. Le contexte du couple est développé dans les segments B et B'.

Comme dans tous les récits narratifs, le retournement a lieu dans un segment pivot, C, qui retourne les deux situations : celle de l'humanité (avec Adam) et celle du couple (avec Ish et Ishshah). Le segment « C » est donc le lieu - inventé ! - du risque, le lieu de la chute. Dans sa construction narrative, l'auteur projette dans le passé, avec ses représentations religieuses toutes teintées de religiosité, un événement perturbateur qui « explique » le contexte difficile vécu par l'être humain d'une manière générale, par le couple d'une manière particulière.

³ Ici aussi je retiens l'analyse proposée par le Père Charlier. D'autres analyses existent. J'invite par exemple le lecteur à voir celle qu'André Wénin (2007) propose dans : *D'Adam à Abraham ou les errances d'humain ; lecture de Genèse 1, 1 - 12, 4*, Paris : Cerf-Lire la Bible, p. 90 et s.

Modèle synthétique

Passé idéal

Présent tragique



Tout était beau,
harmonieux,
voluptueux.
C'était un « délice »

Quelque chose a dû
se passer dans le
passé pour qu'on
doive subir ça

Le « Nahash »
On a dû être
infidèle

Pourquoi ma femme
souffre, meurt parfois
en couche
Pourquoi est-ce si dur
de cultiver la terre ?
Pourquoi Dieu est-il
absent

2^{ème} partie :

**Ce que peut apporter ce récit pour éclairer tel questionnement fondamental
ou Ce Dieu absent qui pose problème⁴**

C'est parce que Dieu n'est pas visible, qu'il est absent dans l'immédiateté que les déviances religieuses apparaissent. Où donc est Dieu lorsqu'il y a des catastrophes, lorsqu'un enfant est renversé par un chauffard alcoolique, lorsqu'une maman meurt et laisse derrière elle 4 enfants et son mari, lorsqu'une nation subit une dictature ou des actes terroristes ? Où donc est Dieu lorsque notre épouse qui accouche crie dans des douleurs de l'enfantement ou que nous travaillons « notre champ » et que, le jour de la récolte, nous constatons que nos légumes sont gâtés par des maladies engendrées par des mauvaises herbes ou par des insectes ?

Les deux dernières questions, vous vous en rendez compte, apparaissent aujourd'hui comme très futiles par rapport à l'état actuel de la science agronomique ou de la science médicale. Pourtant, ce sont bien des questions qui angoissaient les « petites gens » à l'époque du rédacteur présumé d'une partie du livre de la Genèse.

Il nous est impossible de répondre tout de go aujourd'hui à toutes ces questions. Ce que nous allons faire, c'est nous aider à appréhender un peu mieux cet essentiel auquel ces questions nous renvoient. Un enseignant doit, me semble-t-il, être capable d'entendre ces interrogations, d'y déceler la charge humaine fondamentale que, souvent, elles recèlent. . Car s'il n'y a pas à ne pas les entendre, il n'y a pas non plus à donner des réponses toutes faites, à les prédigérer d'avance

⁴ Je paraphrase ici le titre de l'ouvrage de François VARONE (1985), *Ce Dieu absent qui fait problème*, Paris : Cerf.

pour régurgiter une réponse toute faite dans l'instant d'une demande ponctuelle. Notre identité d'enseignant n'a pas à incarner un savoir technocrate parfait sur la vie, sur les questions que l'homme se pose, sur ... Dieu !

1. Les représentations de Dieu

1.0. La perception de projective

Nous avons tous tendance à projeter sur la réalité des caractéristiques de notre propre perception. Cette tendance est un mécanisme d'autoprotection qui joue au niveau de la perception que nous avons des choses, des événements et de Dieu.

Tout un travail sur nos propres représentations mériterait d'être mené, d'être remis en chantier surtout si nous exerçons la fonction de professeur de religion.

Ce travail ne peut, bien entendu, s'effectuer que si on nous prenons également la peine de confronter nos propres croyances avec celle de la théologie actuelle. Autant vous le dire d'emblée, ce n'est pas en deux heures que nous pourrions épuiser la question

1.1. Le premier couple et le Serpent du chapitre 2 et 3 de la Genèse

André Fossion ⁵, dans son 19^{ème} « chemin pour re-commencer à croire », montre que la distinction entre les croyants d'un côté et les incroyants de l'autre est une distinction très étroite. Il affirme que le chrétien est aussi, à sa manière, un incroyant. Lui non plus **ne croit pas en un Dieu qui ne serait pas pour l'homme**. La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant, debout. Le Dieu des chrétiens est un Dieu qui donne tout: la vie, la terre où vivre et une loi **pour** vivre. C'est également un Dieu **pour** l'homme.

L'auteur invite le lecteur à relire le texte des chapitres 2 et 3 de la Genèse et de regarder la figure du serpent qui s'insinue dans l'être-ensemble et dans l'être-à-Dieu du premier couple.

Ce récit n'a évidemment rien d'un reportage en direct d'un événement qui aurait eu lieu. Le narrateur exprime ces questions, veut sans doute interpeller son auditoire par rapport aux manières de son temps de vivre les relations entre les hommes (homme-femme) et avec Dieu.

Pour tenter d'appréhender la portée symbolique du texte et sa possible actualisation dans des questions qui nous préoccupent aujourd'hui, je vous propose de diriger notre éclairage sur la figure du serpent. Pour ce faire, je me concentrerai surtout sur l'outil historico-critique.

⁵ Fossion André (2004), *Une nouvelle fois, Vingt chemins pour re-commencer à croire*, Bruxelles : Lumen Vitae

1.1.1. Le serpent

En hébreu, le serpent se dit « Nahash ». Mais que recouvre vraiment cette figure du serpent ?

1.1.1.1 Le Culte du serpent

La question est de se demander si l'ophiolâtrie, pour le désigner par son nom technique, était une pratique courante au temps du rédacteur des chapitres 2 et 3 de la Genèse. Si le peuple qui l'écoutait, (la civilisation du narrateur était celle de la communication orale bien plus que celle de l'écrit) serait immédiatement sensible à son argumentation ?

De ceci, il est difficile d'établir la preuve. Dans le 2^{ème} Livre des Rois (18, 4), l'auteur atteste la présence d'un serpent jusque dans le Temple de Jérusalem. Ezékias (716-687) est alors roi d'Israël. Le texte du 2^{ème} Livre des Rois dit : *« C'est lui qui fit disparaître les hauts lieux, brisa les stèles, coupa le poteau sacré et mit en pièces le serpent de bronze que Moïse avait fait, car les fils d'Israël avaient brûlé de l'encens devant lui jusqu'à cette époque »*

Il est utile de signaler aussi cette courte évocation de la fin du règne de Salomon (972-+/-933) : *Au temps de la vieillesse de Salomon, ses femmes firent dévier son cœur à la suite d'autres dieux (...) Salomon alla à la suite d'Astarté, la déesse des Sidoniens, et à la suite de Milkom, l'ordure des Ammonites*» (I Rois 11, 4-5). Or, Astarté est la déesse la plus commune de la fécondité, terrestre et féminine, dans tout l'Orient ancien. Le serpent était associé à ses représentations et dès lors, tout donne à penser que la Palestine connaissait le fléau de l'ophiolâtrie qui ne cessera d'être dénoncé au cours des siècles.

L'archéologie a décelé la trace de ce culte un peu partout, depuis au moins la moitié du deuxième millénaire avant notre ère. Mais d'où venait cet engouement pour le serpent qui fut à ce point profond que des traces en demeurent jusque dans notre propre culture occidentale (le caducée des pharmaciens, des médecins) ?

Le serpent a affaire avec la connaissance, le savoir, la sagesse.

La réputation de ruse du serpent était légendaire et sa fourberie même était réputée lui valoir une connaissance extrêmement étendue. Il était dépositaire de tous les secrets de la vie.

Linguistiquement, ce rapprochement était fondé sur le fait que le substantif hébreu **nâhâsh** dérivait du verbe **nâhash** (à moins que ce ne fut l'inverse ?) signifiant « **pratiquer la magie, la divination** ». Adorer le serpent équivalait donc à pratiquer la magie, c'est-à-dire à se livrer à des rites dont on espérait l'acquisition d'un savoir. En Israël, ce péché était singulièrement grave puisqu'il ne méritait d'autre sanction que la mort (Ex. 22, 17 ; Lévit. 19, 31 ; 20, 6 et 27 ; I Sam. 28, 3 ; Is. 8, 19 ; etc.). L'ophiolâtrie prétendait en effet à l'assimilation d'une gamme de connaissance normalement étrangère à la sphère de l'humain - la connaissance de l'avenir, de remèdes magiques, etc. - ou, si l'on préfère, réservées aux Elohim et à Yhwh lui-même. **Le serpent donc, à ce premier niveau, est l'idole du savoir** et, plus précisément, du savoir ésotérique.

Le serpent, comme emblème phallique, est lié à la fertilité

La fortune du serpent ne dépendait pas seulement du savoir dont il aurait été le dépositaire, il est aussi l'emblème phallique (sexe mâle) par excellence. De ce chef, il est lié à la fertilité, tant de la terre (il rampe sur le sol et pénètre dedans) que de la femme (forme phallique).

On le disait né des sources et sa reptation le mettait dans un lien étroit et privilégié avec la terre. Dans le monde sémitique, il est fréquemment l'emblème de la déesse nue de la **fécondité**, lové dans l'arbre qu'il a fait germer de la terre. Lorsque l'homme, le mâle, se met sous sa protection, c'est le plus souvent pour en obtenir le savoir, mais lorsque la femme se plie à son culte, c'est pour obtenir la fécondité de son sein. L'un et l'autre d'ailleurs peuvent s'unir pour implorer de cette divinité la fécondation du sol.



Le serpent, comme dieu de la vie

Depuis longtemps on avait observé que ce curieux animal se dévêtait de sa peau à chaque printemps. Si, comme nous le disions plus haut, le serpent était l'animal le plus rusé, il était aussi le plus « nu » (sans poil). °**Arûm** en hébreux signifie aussi bien **nu** que **rusé**.⁶

Ce privilège apparemment unique lui valait la réputation de l'immortalité, de la jeunesse éternelle. Au serpent **nâhâsh** correspondait ainsi le dieu mésopotamien **Shânân** (qui en est l'anagramme), révérentieusement nommé « **le Seigneur de la vie** » ; et l'**uræus** égyptien était fréquemment représenté associé à l'**ankh**, l'hiéroglyphe signifiant **la vie**. Par l'intermédiaire du monde grec, ce serpent protecteur de la vie et prometteur d'éternité nous est parvenu dans le **caducée**, l'insigne de toutes les professions liées à la vie physique de l'homme.

Au reste, cette troisième connotation est liée aux deux précédentes car c'était bien grâce à sa fourberie qu'il avait obtenu, par des procédés magiques, d'accéder à la connaissance des secrets de la vie et de la fécondité.

⁶ Faut-il dès lors comprendre que l'homme et la femme (Ish et Ishsha) étaient rusés (et non « nus » selon la traduction habituelle) tous les deux et n'en avaient pas honte (Gen 2, 25) et que *le serpent était nu* (et non « rusé »), *plus que tous les autres animaux* (Gen 3, 1) ? Ou le contraire ? Ou les deux à la fois ?

1.1.1.2. Le roi Nahash et la grave question de la souveraineté et de la royauté en Israël

En hébreu, le serpent se dit **nâhâsh**. Mais **Nahash** est aussi un **nom propre**. C'est celui du roi des Ammonites, celui-là même dont la force armée fit paniquer Israël et lui fit réclamer un roi « *comme les autres nations* » (I Sam 12, 12 « *Mais quand vous avez vu que Nahash, le roi des fils d'Ammon, venait vous attaquer, vous m'avez dit : « Non, c'est un roi qui règnera sur nous. Et pourtant, votre Seigneur est votre roi »*). Mais qu'Israël ait donc son **Nahash** comme le puissant voisin et Yhwh serait détrôné. Israël aurait sa force de frappe et des institutions capables de riposte, mais que deviendrait Yhwh ?

Israël crut donc bien faire en se donnant un roi, à l'image de **Nahash** des Ammonites. Mais le règne du premier roi Saül (1030 - 1010) fut éphémère et tourna court (à la bataille de Guilboa). L'expérience reprit avec David (1010 - 970). Celui-ci était à peine installé à Jérusalem (II Sam 5, 1-9) que **Nahash**, roi des Ammonites, mourut, « nul nahash n'étant immortel ». David crut bon de s'allier son successeur et fils, **Hanûn**, vers qui il dépêcha des ambassadeurs porteurs de condoléances et de promesses d'alliance. Mais le jeune roi voisin crut déceler une ruse de guerre dans cette démarche : il fit raser la moitié de la barbe des émissaires et les dénuda « *jusqu'aux fesses* » (II Sam 10, 1-4). Ceux-ci en conçurent une telle honte qu'ils allèrent se cacher dans l'oasis de Jéricho.

Coïncidences troublantes. Il faut se rappeler l'art qu'avaient les anciens de composer des récits jouant sur plusieurs claviers. Pourquoi n'aurait-il pas fait d'une pierre quatre coups, en dénonçant tout à la fois l'ophiolâtrie religieuse, la plus fondamentale, et celle, politique, qui devait agacer son sens de la monarchie absolue de Dieu ? Tant qu'à combattre le **Nahash**, pourquoi n'en pas pourfendre quatre ? Le narrateur devait savoir que David l'avait finalement emporté sur les Ammonites (II Sam 12, 26-31). Il devait savoir aussi la prophétie faite à David par Nathan, le prophète de Yhwh, Dieu des armées : *je te ferai un grand nom, comme le nom des grands qui sont sur terre... Yhwh te fera une maison ... Ta maison et ta royauté dureront à jamais devant moi et ton trône sera stable pour toujours*» (II Sam 7, 8-16). Ce qu'ignorait alors le rédacteur, l'écrivain croyant et sage, c'est que de cette souche royale sortirait, selon les chrétiens, la miséricorde incarnée de son Dieu, Jésus.

Conclusion

L'auteur du récit de Gn 2 - 3 a donc pu être écoeuré dans sa foi profonde en un Dieu Unique par le spectacle de ses compatriotes se « prostituant » aux pieds de l'idole. Dans le texte, l'auteur se moque du serpent. « S'il rampe, c'est parce qu'il y a été condamné par le Dieu Unique, le seul vrai Dieu et non point parce qu'il est solidaire de la terre. Celui que vous prétendez « Prince de la vie » ne fait que manger cette poussière à laquelle l'homme retourne au moment de sa mort : il n'a donc pour nourriture, finalement, que le corps mort de l'homme redevenu poussière. Cet animal légendaire pour sa soi-disant éternité n'a, en fait, rien d'autre à se mettre sous la dent que l'impalpable poussière de la mort. »

A n'en pas douter, les contemporains du narrateur comprenaient ce langage qui leur disait des choses neuves ... sur des thèmes anciens ! Quelle relation, quelle fidélité entretenons-nous avec Dieu ? Quelles représentations de Dieu animent notre foi en lui ?

1.2. La rupture entre la religiosité et la foi en un Dieu qui est pour l'homme

Nous entrons à présent dans le domaine de la psychologie du développement religieux et de la théologie.. François Varone⁷ est un théologien suisse directeur du séminaire diocésain de Fribourg en Suisse.

Dans un ouvrage qui a fait référence dans les années 80, il propose une grille d'analyse intéressante pour montrer la nuance qu'il faut établir entre notre tendance religieuse et la foi chrétienne.

1. Selon lui, les traits fondamentaux de la religion sont ceux-ci :

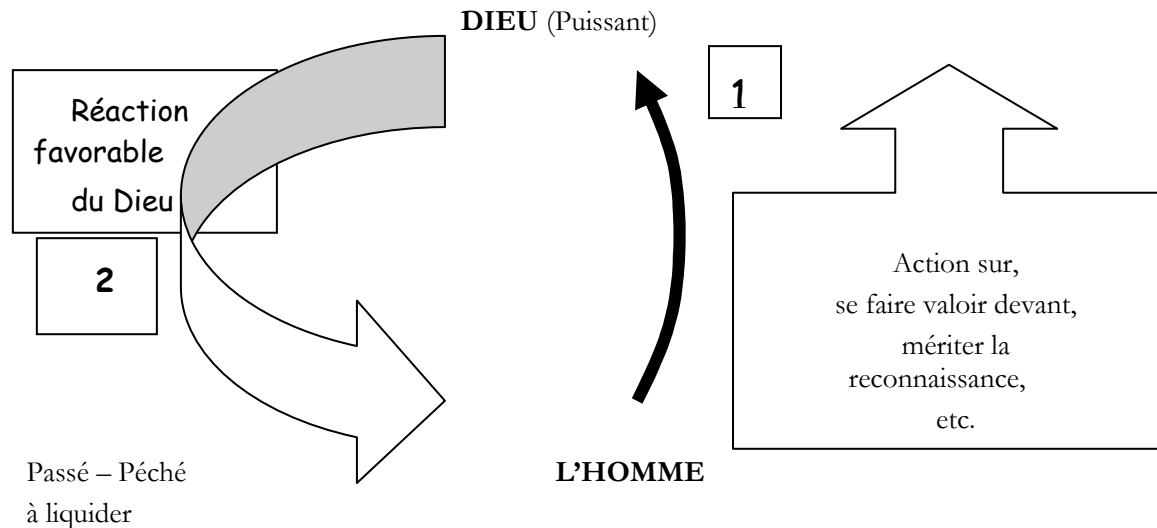
1. l'homme a conscience d'une Puissance divine sur son existence et il organise une religion avec elle
2. mais l'homme l'organise spontanément selon le mode de relations humaines entre faibles et puissant
3. le faible doit donc se faire valoir devant le puissant, agir sur (contre) le puissant pour le faire réagir favorablement. La relation devient donc une initiative, une action de l'homme sur Dieu en vue de provoquer une réaction de Dieu, si possible favorable et utile à l'homme
4. et parce que l'homme est faible et que le Puissant est exigeant, voilà que s'accumule le péché, cette action de l'homme qui provoque la réaction menaçante de Dieu. Avec le péché monte aussi la peur et l'angoissante tentative, jamais achevée, de payer pour le passé, de gonfler la valeur des sacrifices, pour pouvoir un jour, peut-être, satisfaire aux exigences du Puissant.



Fig. : Le Caravage, Sacrifice d'Abraham

⁷ François VARONE (1985), *ibidem*

Schématiquement, cela peut se résumer en



Nous sommes dans le domaine de la religiosité. Un premier stade de la maturité religieuse, comparable à la relation Enfant-Parent, subalterne-chef, soldat-supérieur hiérarchique. On peut parler d'immaturité spirituelle dans le sens où le croyant dépend du bon vouloir de son dieu pour espérer être élué. Pendant ce temps, la masse des pauvres, des malades, des gens soumis multiplie en vain une réponse favorable du dieu.

2.1. La foi : avec Dieu, l'homme fait valoir l'homme

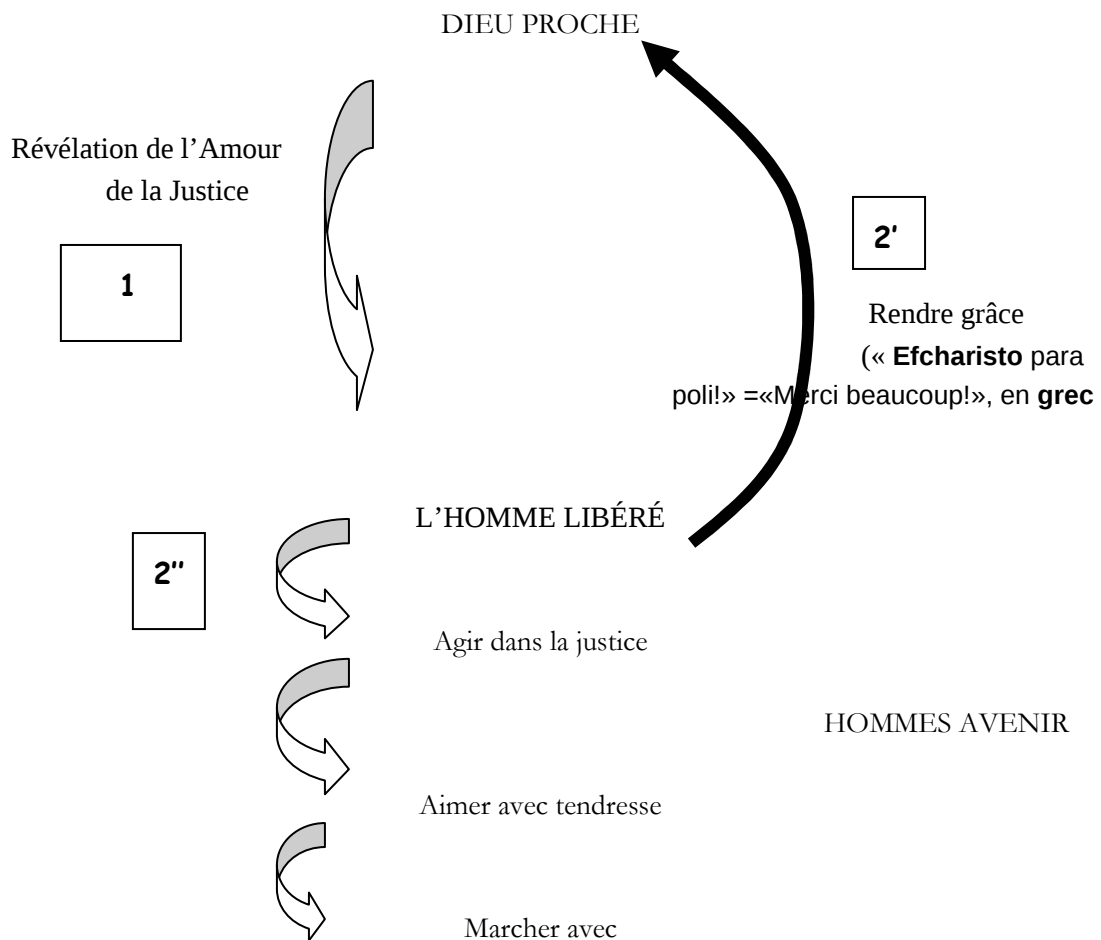
La religion dans la foi consiste à prolonger vers les autres ce que l'on reçoit de Dieu, à ouvrir aux autres le même espace de Dieu ouvre. La justice reçue c'est faire vivre, libérer, aider, épanouir les autres. L'Amour reçu sera prolongé dans la tendresse pour les autres. En ne s'inquiétant pas du passé, d'un bilan à faire valoir ou à compenser, l'homme peut se découvrir marcheur avec Dieu.

Rejoint d'abord, l'homme marche-avec.

Les 3 temps de l'expérience de foi :

1. la révélation de Dieu fait vivre l'homme qui l'accueille ;
2. l'action de l'homme prolonge la vie qu'il reçoit de Dieu vers les autres ;
3. la reconnaissance par laquelle toute cette vie revient vers Dieu pour lui rendre grâce

Schématiquement cela donne



Ce don reçu est comparable à la maturité socio-affective que l'adulte atteint quand... il prend la mesure de l'amour reçu (celui de ses parents, de ses amis). Un amour perfectible, certainement immature, mais qui a été là pour me donner la vie, pour me secourir au moment où j'en avais besoin. Il n'y a pas de foi chrétienne sans prise de mesure de l'amour qu'on a reçu. Il n'y a pas de pardon possible. Pas de sacrement possible. Pour la vie chrétienne, tout est affaire de don reçu auquel l'homme répond par un double mouvement d'action de grâce et d'amour offert aux autres présents dans l'instant de la relation.

Petite comparaison synthétique

RELIGIOSITE

- Exigences de Dieu
- Mode d'emploi
- Précis, complet, clos
- Devant, contre Dieu
- Pour triompher de Dieu
- Pour être en ordre devant Dieu
- Par peur et soumission

EXPERIENCE DE FOI CHRETIENNE

- Prolongement de l'action de Dieu
- Parole d'expérience
 - Ouvert, évolutif, en recherche
 - Avec Dieu
- Pour faire vivre les hommes
- Pour faire exister les hommes le + possible
- Par contagion de liberté

Retour à Gn 2 - 3

L'image de Dieu que véhicule notre récit des origines et bien entendu lié à une certaine conception de Dieu. Le raisonnement de François Varone nous offre de classer le Dieu de Gn 2 - 3 dans la catégorie de la religiosité.

Prétendre que si l'on souffre, si Dieu est absent, c'est parce que quelqu'un, dans le passé, a dû trahir Dieu et que Celui-ci a dû punir relève bien d'une image d'un Dieu dont il faut mériter l'attention. Le schéma de pensée est simpliste, d'une logique propre à une représentation de Dieu qu'on qualifierait de culpabilisante.

La psychologie du développement du sentiment religieux attire pourtant notre attention sur le fait que l'image d'un « Deus ex machina⁸ », d'un Dieu qui régit le monde comme il l'entend fait bien partie d'un comportement propre à l'être humain. « Pour être aimé, il faut... être propre, sage, bien écouter. Ne pas être propre, sage, ne pas bien écouter, c'est courir le risque de perdre LA relation privilégiée ». Avec différents auteurs⁹, nous pensons qu'il s'agit là d'un des mécanismes fondamentaux de l'autoprotection. « Pour survivre, pour ne pas perdre la relation privilégiée, je dois me considérer comme responsable du mal que j'ai subi, de la punition que j'ai dû endurée, etc. »

Projetée au cœur de la relation entre Dieu et l'humain, cette culpabilité est révélatrice du mode d'éducation qui se déroulait entre les hommes à l'époque du narrateur. Les images de Dieu véhiculées par les récits de Caïn et Abel, du Déluge, de la Tour de Babel sont teintées de ce Dieu « Méchant si on n'est pas gentil ».

Critiquer le texte, le considérer comme naïf, primaire risque pourtant de nous faire passer à côté de notre capacité à reconnaître que nous sommes tous imbibés de ce sentiment de culpabilité, que la culpabilité fonde notre relation à l'autre et principalement la relation que nous avons construite avec nos premiers liens affectifs.

Au cœur du récit, il ne faut non plus oublier la pertinence de certains questionnements sur la condition humaine, sur la soumission au culte des idoles, au danger de l'exercice de la royauté. Des questions graves, sincèrement vitales.

⁸ L'Ultime, quelle que soit sa forme, te protège ou t'abandonne, te donne la santé ou la maladie, la joie ou le désespoir. Il exerce une influence directe sur l'homme (et aussi sur tous les autres êtres vivants). L'Ultime agit, l'homme réagit. Il faut sans cesse accomplir la volonté de l'Ultime de peur de briser la relation avec lui.

⁹ Voir par exemple, Fritz Oser, Paul Gmünder et Louis Ridez (1991), *L'homme et son développement religieux*, Paris : Cerf. Voir aussi (et peut-être surtout), Lytta Basset (2003), *La culpabilité, paralysie du cœur*, Genève : Labor et fides

Conclusion : une théologie du « Croire en quel Dieu ? »

- A. **Les représentations de Dieu** : le croyant doit apprendre à penser Dieu à partir de son expérience d'homme en croissance c.-à-d. à partir du mouvement de sa vie (doutes-découvertes, douleurs-joies, échecs-croissance).
- B. **Incarnation** : le chrétien devrait être un incroyant en un Dieu qui ne grandirait pas l'homme. Le chrétien croit que, en Jésus, Dieu agréé l'homme au point de se faire l'un d'eux. C'est ce qu'on appelle l'Incarnation. En Jésus, c'est l'homme qui, à la fois, prend la mesure de l'amour reçu à Dieu et trouve devant Lui sa dignité de fils de Dieu. Dans ce sens et toujours pour le chrétien, le véritable culte rendu à Dieu serait de rendre le monde plus humain et d'étendre la fraternité. Pour le chrétien, la vérité de tous les discours sur Dieu devrait se discerner, s'éprouver et se vérifier dans **leurs effets d'humanisation**.¹⁰
- C. **Création** : souvent, nous parlons de la création comme un événement du passé. Or, le chrétien devrait penser la création en se disant qu'elle est ici et maintenant et surtout devant nous ; la création devrait porter le regard du chrétien vers ce qui doit encore venir.

Réflexion de théologie chrétienne en 5 pas successifs :

1. Si Dieu a créé l'homme, la **création est encore inachevée** ; dans ce cas **Dieu désire l'homme libre**, le rend **partenaire** de son propre devenir ; la puissance créatrice de Dieu accompagne l'homme dans sa marche vers la vie en abondance
2. **Dieu limite sa propre puissance** pour que l'homme advienne à sa liberté ; Dieu prend un risque (ne veut pas être une force magique de protection) ; en Jésus, Dieu s'est risqué dans l'aventure humaine jusqu'à en mourir.
3. La **création** ne se présente pas comme une ligne continue, mais comme un incessant recommencement en spirale qui **implique un abandon, une perte, mais c'est d'abord une avancée** vers un avenir nouveau qui excède de toutes parts ce qui est perdu ; nous sommes des êtres mortels dont l'horizon est la vie ; le chrétien croit qu'il n'est **pas au bout de l'expérience des dons auxquels Dieu le destine**
4. La **question de la résurrection** ; pourquoi la **puissance créatrice de Dieu** qui a suscité l'homme de rien serait-elle **incapable de re-susciter** » l'homme d'aujourd'hui, **de le « faire surgir à nouveau** » ? Le Chrétien croit que la puissance qui a relevé Jésus de sa croix est la même puissance qui a appelé l'homme à l'existence ; à partir du moment où l'homme **éprouve qu'il existe**, qu'il a été suscité mystérieusement de rien, que la vie lui est donnée aujourd'hui sans qu'il puisse

¹⁰ Voir à ce propos l'excellent ouvrage d'André FOSSION (2004), *Une nouvelle fois, Vingt chemins pour recommencer à croire*, Bruxelles : Lumen Vitae. Dans un langage adapté à la culture d'aujourd'hui, l'auteur prend le temps de présenter le donné de la foi de manière succincte et interpellante.

prétendre en être l'origine, seul un destin extraordinaire pour l'individu comme pour l'univers entier a des chances d'être vrai.

5. Avec des lunettes qui, grâce aux sciences humaines et théologiques, nous rendent à présent attentifs à actualiser le récit, nous pouvons lire le récit de la Création (Gn 2-3) comme un récit de bienveillance, de bonté, de don ; le langage qui s'y déploie est d'abord celui de la relation, de l'alliance et non celui de la cause et de l'effet. Aller jusqu'au bout de ma création, c'est aller vers Un Ultime qui espère qu'on adviendra à advenir à soi-même.



Double figure : confrontation entre 2 représentations de Dieu

ANNEXE

Petite annexe : le texte de Gen 2 et 3 dans une traduction littérale.

4b Au jour où Yhwh Elohim fait un pays et des cieus **5** - nul arbuste des champs n'est encore dans le pays et nulle herbe des champs n'a encore germé car Yhwh Elohim n'a pas fait pleuvoir sur le pays et il n'y a pas de Terrien pour travailler la terre **6** tandis qu'un flot monte du pays et arrose toute la surface de la terre – **7**, Yhwh Elohim donc façonne le Terrien, poussière de la terre, et insuffle dans ses narines une halène de vie. ; et voici : le terrien est souffle vivant ! **8** Alors, Yhwh Elohim plante un jardin en Eden, face à l'Orient, et met là le Terrien qu'il a façonné. **9** Puis Yhwh Elohim fait germer de la terre tout arbre délicieux à voir et bon à manger et, au milieu du jardin, m'arbre de la vie et l'arbre de la connaissance du bon et du mal. **10** ET un fleuve sort d'Eden pour arroser le jardin et, de là, se divise pour devenir quatre amonts. **11** Le nom de l'un est Pishôn : c'est celui qui encercle tout le pays de Hawilah, là où il y a de l'or **12** et l'or de ce pays est bon ; là (sont) le bdellium et la pierre d'onyx. **13** le nom du deuxième fleuve : Gihon. C'est celui qui encercle tout le pays de Koush. **14** Le nom du troisième fleuve, Hiddéqél (Tigre) : c'est celui qui va à l'Orient d'Assour. Le quatrième fleuve, c'est Frath (Euphrate). **15** Yhwh Elohim prend le Terrien et le met en repos dans le jardin d'Eden afin qu'il le travaille et le garde. **16** Et Yhwh Elohim commande au Terrien en disant : « *De tout arbre du jardin, mange !* **17** Mais de l'arbre de la connaissance du bon et du mal, n'en mange pas car au jour où tu en manges, tu meurs, tu meurs ! »

18 Yhwh Elohim dit : « *Il n'est pas bon que le Terrien soit seul : je vais lui faire une aide qui soit comme son vis-à-vis* ». **19** Et Yhwh Elohim façonne de la terre tout vivant des champs et tout oiseau du ciel ; il (les) fait venir devant le Terrien pour voir ce qu'il leur criera : tout ce que leur criera le Terrien, ce sera leur nom, aux êtres vivants. **20** Le Terrien crie leurs noms à tous les bestiaux et aux oiseaux du ciel et à tout vivant des champs mais, pour le Terrien, il ne trouve pas d'aide qui soit comme son vis-à-vis. **21** Alors, Yhw Elohim fait tomber une torpeur sur le Terrien, qui s'endort. Il prend une de ses côtes et fourre de la chair à sa place. **22** Yhw Elohim bâtit la côte qu'il a prise au terrien et une Ishshah, puis l'amène au Terrien. **23** Et le Terrien dit : Celle-ci, pour le coup, os de mes os et chair de ma chair ! A celle-ci, il sera crié Ishshah car de Ish elle a été prise, celle-ci ! **24** Voilà pourquoi Ish quitte son père etsa mère et colle à son Ishshah et sont comme une seule chair. **25** Et ils son nus/rusées, eux deux, le Terrien et son Ishshah, mais ne se sentent pas déshonorés.

3 1. Le serpent est rusé/nu plus que tout vivant des champs qu'a fait Yhwh Elohim. Il dit à la Ishshah : « *Ainsi, Elohim a dit : ne mangez pas d'aucun arbre du jardin* ? **2** Ishshah dit au serpent : « *Du fruit des arbres du jardin, nous mangeons 3 mais du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Elohim a dit : n'en mangez pas et n'y touchez pas de peur que vous ne mourriez* ». **4** Le serpent dit à Ishshah : « *Pour ce qui est de mourir, vous ne mourrez pas 5 car Elohim sait que le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme Elohim, connaissant le bon et le mal* » **6** Ishshah voit que l'arbre est bon manger, désirable aux yeux et précieux pour devenir intelligent. Elle prend de son fruit, mange, donne aussi à son Ish avec elle et il mange. **7** A eux deux, leurs yeux s'ouvrent et ils connaissent qu'ils sont nus/rusés, eux. Ils cousent des feuilles de figuier et se font des ceintures.

8 Ils entendent la voix de Yhwh Elohim se promenant dans le jardin, au vent du jour, et ils se cachent, le Terrien et son Ishshah, de la face de Yhwh Elohim, au milieu des arbres du jardin. **9** Yhwh Elohim crie au Terrien et lui dit : « *Où es-tu ?* » **10** Il dit : « *J'ai entendu ta voix dans le jardin et j'ai eu peur parce que je suis nu/rusé, moi, et je me cache* ». **11** Il dit : « *Qui s'est tenu vis-à-vis de toi pour dire que tu étais nu/rusé, toi ? Aurais-tu mangé de l'arbre dont je t'ai commandé de n'en manger aucunement ?* » **12** Le Terrien dit : « *La Ishshah que tu m'as donnée m'a donné de l'arbre et j'ai mangé !* » **13** Yhwh Elohim dit à Ishsha : « *Qu'as-tu fait là ?* » et Ishshah dit : « *Le serpent m'a trompée et j'ai mangé* ».

14 Yhwh Elohim dit au serpent : « *Attendu que tu as fait cela, maudit sois-tu parmi tous les bestiaux et parmi tos les vivants des champs ; sur ton ventre tu iras et poussière tu mangeras tous les jours de ta vie. 15 Je mets une hostilité entre toi et Ishshah, entre ta descendance et sa descendance : celle-ci te visera la tête et toi, tu lui viseras le talon* ».

16 A Ishshah, il dit : « *Je multiplie, je multiplie ta douleur et ta grossesse ; dans le labeur tu enfenteras des fils et vers ton Ish (se portera) ta volupté ; lui, il dominera sur toi* ».

17 et au Terrien il dit : « *Attendu que tu as entendu la voix de ton Ishshah et que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais commandé en disant : « Tu ne mangeras pas », maudite soit la terre à cause de toi ; dans la douleur tu en mangeras tous les jours de ta vie ; 18 ronce et chardon elle fera germer pour toi et tu mangeras de l'herbe des champs ; 19 au prix de la sueur de ta face tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes à la terre, puisque d'elle tu as été pris : car poussière tu es et à poussière tu retourneras.*

20 Alors, le terrien crie le nom de son Ishshah : « *Hawwah ! (Eve), car elle, elle est la mère de tout vivant. 21* Et Yhwh Elohim fait pour le Terrien et son Ishshah des tuniques de peau (lumière) et les en revêt/orne.

22 Yhwh Elohim dit : « *Voici : le Terrien est comme un de nous pour connaître le bon et le mal ! Maintenant, qu'il ne jette pas la main et ne prenne aussi de l'arbre de vie, qu'il n'en mange pas et ne vive à jamais !* » **23** Et Yhwh Elohim le

rejette du jardin d'Eden pour qu'il travaille la terre d'où il a été pris. **24** Il exile le Terrien et poste à l'Orient les Kérubim, pour le jardin d'Eden, et la flamme du glaive tournoyant pour garder la route de l'arbre de vie.

Traduction effectuée par Jean-Pierre CHARLIER, o.p. (1979), *Aux origines du Temps et de l'Histoire, Une lecture de Genèse 1-3*, Cahier de Froidmont n°25

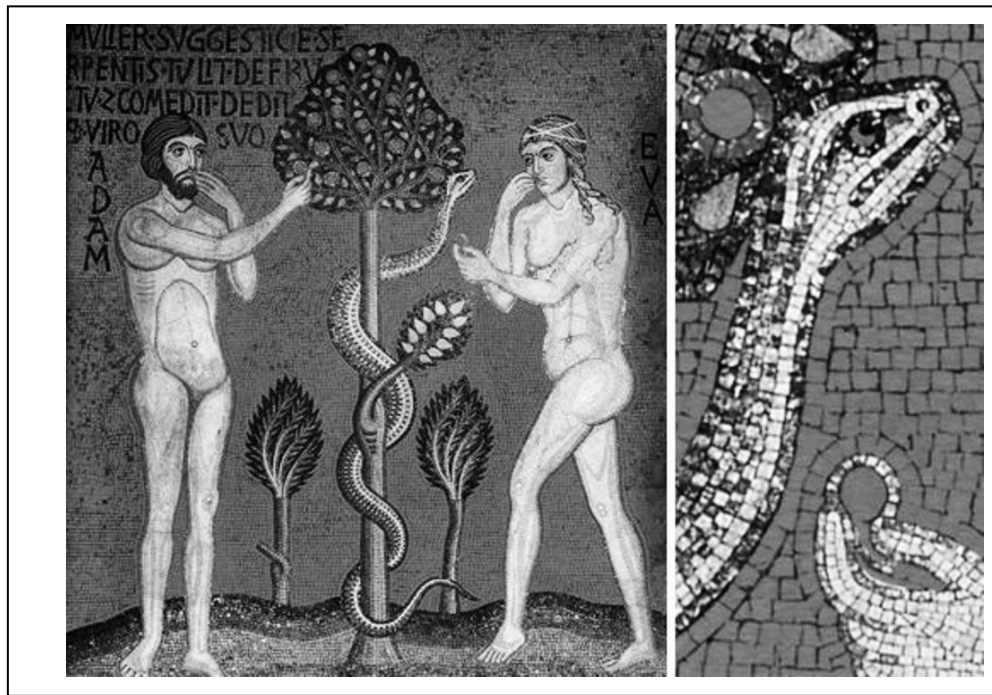


Fig. : Chapelle palatine